

Avant-propos

Jean-Michel Deveau



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/25>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Michel Deveau, « Avant-propos », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65 | 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://cdlm.revues.org/25>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Jean-Michel Deveau

- 1 Depuis une dizaine d'année les publications se multiplient sur la thématique de l'esclavage. Restée longtemps taboue, cette histoire gênait la mauvaise conscience des héritiers de ceux qui en avaient été les acteurs aussi bien que de ceux qui en avaient été les victimes.
- 2 Les manuels scolaires et universitaires n'y faisaient que de discrètes allusions, sans laisser supposer que cette tragédie avait terni l'histoire de l'humanité sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Quant à affirmer que l'époque moderne en avait en partie vécu, personne ne s'y hasardait.
- 3 Ce colloque s'inscrit donc dans l'effort entrepris par quelques historiens pionniers de briser un silence, d'autant plus coupable, que, comme le dit Elie Weisel, il assassine sa victime une deuxième fois, en lui niant la qualité d'être humain contribuant à part entière à façonner l'Histoire.
- 4 L'une des pages les plus contestées reste celle de l'esclavage en Méditerranée où le problème se double du vieil antagonisme entre Islam et Chrétienté. La sérénité du chercheur ne proviendra que du strict respect de l'archive. C'est qui transparaît déjà dans l'œuvre de Salvatore Bono, de Michel Fontenay ou de Bartolomé et Lucile Bennassar, pour ne citer que les premiers explorateurs des dépôts d'archives européennes de la période moderne, car les médiévistes n'ont pas attendu aussi longtemps pour commencer ce travail.
- 5 Mais leur exemple est d'ors et déjà suivi par un tel nombre de jeunes chercheurs qu'entreprendre de les citer tous reviendrait à défiler une énorme bibliographie, ce qui n'est pas le rôle de cette introduction. La plus grande partie de ces études porte semble-t-il sur l'Espagne riche de séries complètes qui fourniront encore matière à des générations entières d'historiens. Mais d'autres fonds en France, en Angleterre, en Hollande, en Italie, au Portugal restent à peine effleurés. Voilà pour la rive nord de notre mer. Mais tout reste à faire pour la rive sud où les archives en arabe et en turc n'ont encore rien dit des trésors qu'elles renferment. Soyons optimistes : un immense champ d'investigation s'ouvre aux chercheurs à venir, le travail ne leur manquera pas !

- 6 Sur le plan méthodologique l'écueil essentiel à éviter reste l'anathème jeté à la figure de celui que l'on situe dans le camp dit adverse et, certes, la conjoncture politique actuelle ne facilite pas les choses. Tant que l'on désignera du doigt des « axes du Mal », on n'écrira qu'une histoire biaisée, fautive et sans autre intérêt que d'alimenter des haines ancestrales dont la science n'a que faire.
- 7 Bien au contraire un état des lieux dépouillé de tout angélisme par lequel chacun rétablit l'enchaînement des faits, dans le respect des chronologies, cherche à comprendre les attitudes mentales des bourreaux et des victimes, leurs rapports et leurs conflits, cela seul servira à comprendre l'une des pages les plus douloureuses de notre passé commun. L'école historique l'a bien réussi pour écrire la tragédie raciste du nazisme, pourquoi n'y parviendrions-nous pas pour l'esclavage lorsque les oripeaux culpabilisateurs seront tombés ?
- 8 Ce colloque ne représente qu'une tentative d'introduire le sujet. Qu'il se tienne à Nice, à l'invitation du Centre de Recherche de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, symbolise à la fois l'ancrage résolument méditerranéen d'une spécificité de l'esclavage qui n'a que peu à voir avec celui d'autres régions du monde à la même époque et la volonté de travailler à une histoire commune chez les chercheurs des deux rivages qui ont accepté d'y participer.